

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

13 | Printemps 1999
CRITIQUE D'ART 13

Paysage après la pluie

Jean-Marc Poinot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2461>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinot, « Paysage après la pluie », *Critique d'art* [En ligne], 13 | Printemps 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2461>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Paysage après la pluie

Jean-Marc Poinso

- 1 Lorsque l'orage est passé, le ciel lavé des vapeurs et des poussières donne à voir des objets bien dessinés ayant retrouvé leurs couleurs et se détachant dans un espace ouvert à tous les parcours. Tel pourrait apparaître aujourd'hui la scène que proposent six mois de publications. Les gardiens du temple sont retournés à leur place, seuls restent attardés ou déjà sortis les protagonistes qui ne craignent pas de se mouiller, et les vrais acteurs.
- 2 Dans ce paysage, il y a les promontoires d'où l'on peut jeter un regard sur les reliefs tourmentés en contrebas. Je distingue un massif (Rainer Rochlitz) et un pic (Yves Michaud) qui poursuivent une réflexion commencée depuis plusieurs années. On sera surpris du caractère massif de la réfutation de l'esthétique empiriste engagée par Rochlitz, quand, à partir des mêmes questions et des mêmes termes du débat, plus souple, plus léger, plus mobile, Yves Michaud ne se donne pas pour but de changer le relativisme de notre époque, mais de le penser. La lecture parallèle de *L'Art au banc d'essai* de Rochlitz et de *Critères esthétiques et jugement de goût* de Yves Michaud permettra à chacun de voir où en est le débat esthétique dont on notera qu'il s'efforce simultanément d'assimiler les apports de Goodman et Genette et les travaux artistiques des dernières décennies.
- 3 Entre les reliefs circulent des eaux-vives, celles des critiques qui transportent dans leurs flots les artistes les plus novateurs de la décennie. Nicolas Bourriaud et son affluent Eric Troncy, qui j'espère me pardonneront mes approximations géographiques, ont réuni et publié simultanément les textes qui définissent leurs prises de position les plus caractéristiques pour l'art récent. Au loin plus en aval, dans un delta un peu marécageux les historiens d'art en sont encore à s'occuper de la question des nationalités. Que ceux-ci me pardonnent encore cette métaphore peu flatteuse, mais les géographies de l'art moderne n'ont-elles pas bouleversé les limites des états. On tarde cependant toujours à bien comprendre et connaître les différents aspects de l'Expressionnisme en Allemagne (voir l'article de Catherine Wermester et la réédition du livre de Lionel Richard) et l'on tient à affirmer, suite à Chastel, la particularité de l'art français (Philippe Dagen), les richesses de l'Ecole de Paris (Bernard Ceysson), à "découvrir" l'école de Londres (Musée Maillol), ou encore à comprendre la sculpture néerlandaise et flamande actuelle au regard de ses antécédents des XVe et XVIe siècles.

- 4 Mais face à ces différents territoires affirmés, le ciel dégagé laisse voir au lointain des îles nouvelles comme celle du pays du Soleil levant [*Donai yanen!*, (éns-ba)] ou des embarcations isolées comme Georges Adéagbo (Le Quartier, Quimper), et, dans des zones habituellement perdues dans les brumes, le souvenir de Borduas et du manifeste du Refus global (voir les notices n°111, 171, 195).
- 5 L'histoire de l'art, disais-je, ne contribue pas beaucoup à changer le paysage, même si l'on y trouve quelques objets intéressants sur les cabinets de curiosités (la traduction du livre de Adalgisa Lugli chez Adam Biro), le pouvoir des images (David Freedberg chez Montfort), et la description (Presses universitaires de Strasbourg). Un roc, seul oublié lors de la première crue de la modernité (Stéphane Mallarmé dont rend compte Pierre-Henry Frangne) sépare encore les eaux vives de celles qui stagnent. Plus loin, se détache une terre gagnée sur la mer, c'est le territoire de la photographie plasticienne (de Dominique Baqué), formé par les alluvions arrachés aux défunts beaux-arts.
- 6 Pour le reste règne un joyeux désordre, les artistes ne sont pas regroupés en cités bien organisées, chacun à la manière de maisons dispersées dans le paysage a aménagé son territoire, mais les collaborateurs de *Critique d'art* ont marqué tout spécialement celles (les maisons-artistes) qui valent le détour et la visite. Ce paysage est réjouissant par sa diversité, les espaces ouverts qu'il découvre, l'animation qui s'y développe. Peut-être est-ce dû à la plus grande présence des artistes. Ce paysage est aussi sonore (voir l'article de Marcella Lista) et nous aurions aimé en montrer également les chorégraphies avec un article sur les livres de Laurence Louppe et Chantal Pontbriand, qui n'est pas arrivé à temps. On ne négligera pas leurs ouvrages pour autant. La vision plus panoramique que nous voulions donner n'est que partielle, mais elle devrait continuer de s'élargir lors de la prochaine livraison.
- 7 Bonnes lectures.